

Faire pâturer des brebis pour répondre à une politique de conservation de la biodiversité en lande à genêt

Grazing ewes to meet a biodiversity conservation agenda in broom heath

C. AGREIL (1), L. HAZARD (2), D. MAGDA (2), M. MEURET (1)

(1) INRA Ecodéveloppement, Site Agroparc, Domaine Saint Paul, 84914 AVIGNON Cedex 9

(2) INRA URSA, B.P. 27, 31326 CASTANET-TOLOSAN

L'Union Européenne a instauré depuis 1992 le réseau de sites Natura 2000, dont l'objectif est de "contribuer à assurer la biodiversité par la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage sur le territoire européen". L'ensemble des usagers des sites, au premier rang desquels les éleveurs pratiquant le pâturage, sont conviés à maintenir ou modifier en conséquence leurs pratiques. Cette politique environnementale est explicitement fondée sur les connaissances scientifiques, notamment en écologie. À ce jour, 5 % du territoire national est concerné.

À l'issue de nos enquêtes (Léger *et al.*, 2002), nous constatons que les associations naturalistes, souvent chargées localement de la mise en œuvre de Natura 2000, sont peu familiarisées avec le monde agricole. Faute de références, notamment lorsque la biodiversité d'un milieu est menacée par l'embroussaillage, elles se contentent à titre de précaution de recommander le "pâturage extensif". Quant aux éleveurs, leur habitude consiste de longue date à "tenir propre", c'est-à-dire à lutter contre tout ce qui n'est pas de l'herbe de qualité. Ils ressentent ainsi très réticents face aux préconisations de Natura 2000 visant à conserver des "mosaïques végétales" d'herbes et d'arbustes, estimant qu'ils ne sont pas armés techniquement pour passer de la reproduction annuelle de ressources bien connues en prairies à la gestion pluriannuelle de milieux complexes aux ressources plus incertaines.

La réticence des éleveurs nous paraît fondée. En effet, les sciences agronomiques ont produit jusqu'ici des normes de valorisation des pâturages sur la base de modèles conçus pour une alimentation bien maîtrisée. Or, sur un espace pastoral hétérogène, telle une lande à genêts, comprenant plusieurs dizaines de communautés végétales, les animaux consomment chaque jour plus de 50 espèces de plantes, ce qu'aucun modèle de nutrition animale n'est en mesure d'intégrer. Les communautés végétales y sont de plus constituées de nombreuses espèces, dont le développement n'est régulé que par le pâturage. Elles deviennent ainsi soumises à des phénomènes de dominance par un petit nombre d'espèces, voire une seule, comme dans le cas des genêts. Ce phénomène est le principal responsable des changements rapides et importants de composition botanique et de structure spatiale. Il conduit souvent au processus qualifié d'érosion de la biodiversité.

Pour la recherche, se soucier de conserver, non seulement la biodiversité, mais également des ressources pastorales, nécessite de produire des connaissances à l'interface, relativement peu explorée, entre les troupeaux et les populations végétales. Les niveaux d'interactions y sont multiples et s'organisent à des échelles d'espace et de temps distinctes : depuis la prise alimentaire par l'animal sur des organes de plantes présents seulement quelques jours dans l'année, jusqu'au milieu pâturé durant plusieurs années avec sa grande diversité de communautés végétales. L'identification des niveaux d'organisation pertinents constitue donc le résultat d'une recherche de nature forcément interdisciplinaire.

C'est pourquoi, à la suite de nos enquêtes, nous nous sommes associés entre écologue, zootechnicien et généticien des

plantes, afin de bâtir un modèle général nous permettant de mettre en relation la motivation alimentaire de brebis à se constituer des rations, à l'échelle d'un repas pâturé, d'une durée de quelques heures, avec ses conséquences sur la reproduction et la colonisation d'une communauté de genêts, à l'échelle de plusieurs années (Agreil *et al.*, 2002). Notre modèle a ceci d'original qu'il permet de représenter en quoi l'organisation de l'ingestion au cours des repas chez la brebis influe sur les capacités de dominance du genêt vis-à-vis du reste de la végétation. Les données qui ont servi à construire ce modèle sont issues d'expérimentations conduites en Drôme, Ardèche et Ariège, dans des élevages ovins utilisateurs de landes à genêts (*Genista cinerea* D.C., *Cytisus scoparius* L., *Cytisus purgans* L.).

La très nette discrimination opérée par les brebis, non seulement entre les individus de genêts, mais aussi entre les différents organes de cette plante (fleurs et gousses, jeunes rameaux, vieilles tiges ...) entraîne des différences d'intensité de prélèvement entre les individus. Ceci génère des réponses phénotypiques et morphologiques individuelles plus ou moins marquées, pouvant induire une variabilité de comportement démographique et une évolution génétique de la population de genêts.

La motivation des brebis envers ces différents organes est en grande partie dictée par la nature des autres végétaux comestibles à disposition. Lorsque les brebis ne disposent que d'herbes grossières, les fleurs de genêt seront particulièrement broutées, le pâturage ayant ainsi un effet direct sur la fécondité des genêts. Lorsque les brebis ne disposent que d'un tapis d'herbes rases, les tiges de genêt seront alors très appréciées. S'il s'agit de tiges produites dans l'année, cela limitera la reproduction sexuée des genêts, qui ne produisent pas de bourgeons floraux sur des tiges plus âgées.

Notre entrée par la motivation alimentaire de l'animal nous permet de montrer que l'articulation entre ingestion des rations et dynamique de végétation ne se réalise pas, comme on pourrait le croire, à un niveau d'échelle intermédiaire, mais à un niveau plus fin encore, celui des prises alimentaires portées sur les organes végétaux.

Les genêts, appréciés par Natura 2000 et décriés par les éleveurs, sont à cultiver à double fin : en tant que composante d'habitats écologiques, mais également en tant que composante fourragère jouant un rôle majeur dans la motivation alimentaire des troupeaux ovins concernés.

Ces recherches sont pour partie financées par le programme DADP INRA-Région Rhône-Alpes.

Agreil, C., Hazard, L., Magda, M., Meuret M. 2002. In: Durand J.L., Emile J.C., Huyghe C., Lemaire G. (Eds) Multifunction grasslands. Proc. 19th General Meeting of the European Grassland Federation. La Rochelle, France. pp. 752-753.

Léger, F., Meuret, M., Brossard, G., 2002. Renc. Rech. Ruminants., 9, (cet ouvrage)